

«Il m'a envahie de paroles, j'étais hypnotisée»

TÉMOIGNAGE L'arnaque du faux policier explose dans le Valais romand. Elle vise les seniors comme Hélène*, 86 ans. Des conférences de prévention sont organisées dans le canton dès le 25 novembre.

PAR CHRISTINE SAVIOZ / PHOTO SABINE PAPILLOU

«C'est qui?» Avant d'ouvrir la porte, Hélène* se montre prudente. Deux semaines après l'arnaque dont elle a été victime, cette Valaisanne de 86 ans ne cache pas être désormais extrêmement vigilante. «Cette histoire me travaille. Cela n'arrête pas de tourner dans ma tête. Je rumine, même pendant la nuit.» Hélène* est l'une des victimes de l'arnaque dite du faux policier, comme l'ont vécu plus d'une cinquantaine de seniors dans le Valais romand depuis juillet dernier. Si elle a accepté de témoigner, surmontant le sentiment de honte qu'elle ressent, c'est pour éviter que d'autres personnes vivent la même escroquerie. «Il faut vraiment se méfier d'inconnus qui prétendent être de la police ou de la banque.»



Hélène*, qui imaginait avoir affaire à un vrai commissaire, s'est fait voler l'argent et les bijoux qu'elle gardait chez elle.

«Il m'a dit qu'il y avait eu des vols dans mon immeuble et qu'il fallait vérifier les billets.»

HÉLÈNE*
VICTIME D'UNE ARNAQUE

Un samedi, l'octogénaire reçoit, sur son téléphone fixe, l'appel d'un homme se faisant passer pour le commissaire de sa commune. Son interlocuteur lui donne son nom – «c'était un faux bien sûr, mais je ne me suis doutée de rien» – et lui demande de le noter sur un papier avec son numéro de matricule. «Il m'a tout de suite dit qu'il y avait eu des vols dans mon immeuble et qu'il fallait vérifier les billets.»

«Endormir» sa victime L'escroc ajoute que sa «collègue» va venir chez elle. «Il m'a même dit qu'elle était déjà devant ma porte.» Hélène* ouvre et découvre effectivement une femme portant un brassard «police» sur le bras. La «policière» en civil lui montre alors sa carte – «je n'ai pas vu que c'était une fausse» – et pénètre dans l'appartement. Pendant ce temps, le faux commissaire reste au téléphone avec Hé-

lène* l'inondant sous un flot de paroles et lui donnant les instructions de ce qu'elle doit faire. «Il parlait tellement que j'étais comme un robot et je faisais ce qu'il disait.» Son interlocuteur l'incite à se rendre dans la pièce où elle a son coffre. «Il n'arrêtait pas de me dire que sa collègue devait prendre les billets que j'avais à l'intérieur pour les amener à l'Hôtel de Ville pour les vérifier à l'infrarouge. Mais il m'a assuré que je pourrais les récupérer le lundi matin.» Dans le coffre se trouvent aussi des bijoux. «Le policier a dit de les mettre sur le lit.»

Argent cash et bijoux dérobés

Il l'interroge ensuite sur les cartes bancaires. «Je lui ai dit que je n'en avais pas. Mais il revenait toujours là-dessus.» L'homme est tellement insistant qu'Hélène* commence à s'agacer. «Je ne comprenais pas pourquoi il n'arrêtait pas de parler de ça.» Elle lui explique alors qu'elle ne fonctionne pas avec un système de carte, y compris pour ses paiements. Puis les questions concernent la pièce où se trouve le bureau. L'homme apprend qu'Hélène* y conserve son argent de la se-

«Je ne comprends pas encore aujourd'hui comment j'ai pu croire cette personne. On va croire que je suis bête.»

HÉLÈNE*
VICTIME D'UNE ARNAQUE

maine dans une enveloppe. Là encore, il l'incite à montrer l'argent à sa complice qui le dérobera un peu plus tard ainsi que les bijoux qui se trouvent aussi dans le bureau. Hélène ne s'en rend pas compte, distraite par la logorrhée du faux commissaire. «Il m'envahissait de tellement de paroles que j'étais comme hypnotisée et n'étais plus attentive. Je n'ai même pas vu sa «collègue» partir», raconte-t-elle, dépitée.

Sentiment de honte et culpabilité

Juste avant de raccrocher, l'escroc lui dit qu'elle pourra revenir chercher son argent et ses bijoux le lundi matin à 9 h 30 à l'Hôtel de Ville. «Il a même précisé que je devrais aller au

deuxième étage et qu'il y avait l'ascenseur.» Des détails qui donnent confiance à l'octogénaire. L'homme insiste encore pour qu'elle n'en parle à personne avant le lundi, puis raccroche. C'est alors qu'Hélène* a un déclic. «Ses paroles m'avaient endormie. Et là, je me réveillais d'un coup.» Immédiatement, elle appelle ses proches qui

alertent la police. «Je me suis rendu compte que je m'étais fait avoir propre en ordre.» Depuis lors, elle confie éprouver un sentiment de honte et culpabilise de n'avoir rien vu. «On va croire que je suis bête», lance-t-elle, des larmes dans les yeux. «Je ne comprends pas encore aujourd'hui comment j'ai pu croire cette personne.» *Prénom d'emprunt.

52 escroqueries depuis juillet

Les escroqueries au faux banquier ou policier prennent l'ascenseur dans le Valais romand. Depuis juillet, 52 escroqueries de ce type ont été annoncées à la police cantonale, dont 32 cas avérés et 20 tentatives. «Et ce n'est que la pointe de l'iceberg, car les personnes escroquées ne viennent pas toutes dénoncer ce qu'elles ont subi à la police», souligne Stève Léger, de la police cantonale. Deux prévenus ont été interpellés le 8 octobre à Sion, «mais plusieurs bandes d'escrocs demeurent en activité».

Le procédé est toujours le même. Les escrocs se font passer pour un employé de banque ou un policier. Ils contactent les victimes sur leur téléphone fixe pour leur donner des instructions et obtenir des informations. Ils prétextent une anomalie avec la carte bancaire ou un retrait frauduleux sur le compte de la personne lésée. La victime est invitée à remettre la carte bancaire ou à se déplacer jusqu'au distributeur de billets. «Jamais un vrai policier ou un vrai banquier ne demande de cartes bancaires ou de codes PIN! Au téléphone ou à domicile, il ne faut rien donner, ni carte ni infos», précise Stève Léger. En cas de doute, il faut impérativement appeler le 117.

Comment éviter de se faire piéger: des conférences gratuites pour les aînés

Pour la première fois, la police cantonale organise, avec Pro Senectute, une semaine de prévention contre la criminalité à l'égard des personnes âgées, cibles principales des escrocs.

Dès lundi 25 novembre, cinq conférences gratuites auront lieu successivement dans les villes du Valais romand pour expliquer aux participants comment les auteurs de ces escroqueries agissent et comment éviter de tomber dans leurs pièges. Entrée libre, sans inscription. Durée 1 h 30.

- **Martigny** le 25 novembre à la salle du Vampire à 16 heures
- **Monthey** le 26 novembre à la salle de la gare à 16 heures
- **Sierre** le 27 novembre à la grande salle de l'Hôtel de Ville à 16 heures
- **Sion** le 28 novembre à la salle du Grand Conseil à 16 heures
- **Versegères** le 4 décembre à la salle Saint-Pierre à 14 h 30.